

sieurs contrées de la France, et notamment dans la haute Bresse, où le mari tutoie sa femme tandis que celle-ci lui dit *vous*. C'est en vertu du même principe qui fait dans ces mêmes localités asseoir le mari et les fils à la table servie, tandis que la femme et ses filles mangent respectueusement debout devant eux. On peut y voir un reflet lointain des mœurs bibliques et orientales, et l'hommage lige rendu par le sexe inférieur au sexe prétendu supérieur.

Il y aurait sur le chapitre du *tu* et du *vous* bien des choses à dire encore. Convient-il que les enfants tutoient leurs parents? D'aucuns disent oui, d'aucuns disent non. Depuis Rousseau, la société française a singulièrement oscillé dans un sens ou dans un autre. De nos jours, il se produit une tendance marquée à la réaction contre l'habitude des enfants de tutoyer leurs parents; on revient ainsi aux mœurs campagnardes, qui n'ont pas admis cette licence parce qu'elles sont restées fidèles aux vieilles traditions. C'est surtout dans les hautes classes et dans la bourgeoisie que le tutoiement d'enfants à parents avait conquis droit de cité.

Pour mon compte, sans pousser plus avant la discussion, j'estime que cette formule n'exclut pas le respect, et qu'elle comporte plus d'amitié vraie, plus de tendresse, plus d'abandon cordial que le *vous* solennel et compassé. Il semble que le *tu* sonne plus sympathiquement à l'oreille d'un père ou d'une mère.

Je serai disposé à pousser loin mon humeur frondeuse, mais je n'ai plus qu'une requête à présenter à mes lecteurs. Je voudrais qu'ils me donnassent la définition exacte de ce qu'on entend dans le monde par un *homme sérieux*. Ce mot si vague et si élastique m'agace prodigieusement; il me fait l'effet d'un trompe-l'œil et d'une mystification.

Règle générale : pour faire un homme sérieux, prenez un pédant gourmé, rasé de frais, cravatté de blanc, altier,